

à l'ardeur de son amour : il était impatient de verser tout son sang pour Celui qui a versé pour nous jusqu'à la dernière goutte du sien. Semblable à un ouvrier qui, sur le soir, veut recueillir le plus de gerbes possible pendant le peu de temps qui lui reste, le P. de Britto allait moissonnant des âmes avec une activité surhumaine. Quand, après deux ou trois semaines, il avait baptisé plusieurs centaines de catéchumènes, confessé plusieurs milliers de néophytes, et accompli une multitude d'autres œuvres, il se hâtait d'aller chercher un peu plus loin les mêmes travaux et recueillir les mêmes fruits.

Arrêté souvent en pleine campagne par des milliers de néophytes et de païens, il était obligé de suspendre sa marche ; il élevait un autel en plein air, dressait pour lui-même une petite cabane de branches, et passait les nuits et les jours à satisfaire les pieux désirs de ces multitudes.

Au milieu de ce tourbillon, il ne perdait rien de son amabilité accoutumée, et de cette joie douce et polie qui l'avait toujours caractérisé. On en retrouve souvent la trace dans sa correspondance. Mais la persécution ne tarda pas à venir augmenter les difficultés et les mérites de l'homme de Dieu. Caché dans les bois du Marava, sans autre abri que les creux des rochers et l'ombre d'épaisses forêts, il vit les néophytes et les catéchumènes accourir de tous côtés, plus nombreux que jamais. Ses catéchistes ont rapporté qu'à cette époque, il baptisait quelquefois jusqu'à deux et trois mille idolâtres en un jour. Il arriva souvent qu'on fut obligé de soutenir, au-dessus de la tête des catéchumènes, ses bras épuisés de forces.

Le saint missionnaire bâtit trois chapelles centrales dans des forêts indépendantes et limitrophes de plusieurs petits royaumes. C'est là que Tériadéven, prince chéri du peuple, et dont la famille avait occupé longtemps le trône du Marava, ouvrit les yeux à